

Le Ministre de Suisse

Paris, le 26 juillet 1948.

Confidentielle
Personnelle

Monsieur le Conseiller fédéral,

La réunion sur le plan ministériel du Conseil de l'Organisation Européenne de Coopération Economique a eu, comme je le disais au téléphone à M. de Rham, un caractère plus technique qu'au cours de ses dernières sessions. La Légation vous fera parvenir des rapports circonstanciés.

On était cette fois plus près des questions réelles et des décisions et, de ce fait, le problème se posait, à savoir si, dorénavant, il ne faudrait pas envisager la présence soit du Chef du Département Politique, soit du Chef du Département de l'Economie Publique ou des Finances à certaines réunions.

En effet, si nous avions voulu, à l'occasion de ce dialogue qui a eu lieu hier entre les nations demandant l'aide américaine et MM. Hoffman et Harriman, représentant les Etats-Unis, marquer notre situation très spéciale, il aurait été préférable que le chef de notre délégation n'assiste pas à la réunion. A mon point de vue personnel je ne crois pas que les Américains l'auraient mal pris. J'ai plutôt lieu de croire qu'ils l'auraient compris et j'ai été confirmé encore dans cette impression par la conversation très amicale que j'ai eue avec M. Foster, adjoint de M. Harriman. Cependant, je tiens à vous signaler que M. Spaak, Président de l'O.E.C.E., m'a dit que c'est profondément

Monsieur le Conseiller fédéral Max PETITPIERRE
Chef du Département Politique

B E R N E

Dodis



regrettable que les Conseillers fédéraux suisses maintiennent cette habitude, qui ne correspond plus à aucune des données actuelles, de ne pas quitter le pays et, de ce fait, de manquer toutes les occasions d'un contact direct et personnel où l'ajustement des efforts nationaux et de l'effort collectif peut se faire aisément et où tant d'affaires importantes peuvent se régler parfois par l'échange de quelques paroles. "Cette fois", disait le Premier Ministre belge, "j'aurais été ravi de voir soit M. Petitpierre, soit M. Nobs." Et il ajoutait: "J'ai presque envie de lancer un article dans la presse belge qui aurait pour titre "Où sont les Conseillers fédéraux suisses?". J'ai dit à M. Spaak que ce moyen journalistique pourrait peut-être aller à fin contraire mais que je pensais que vous vous prêteriez sans doute à un échange d'idées sur cette question avec lui. A quoi il m'a répondu: "Bien, je vais écrire à Monsieur Petitpierre."

De son côté, Sir Stafford Cripps m'a dit: "J'aime beaucoup Monsieur Petitpierre et Monsieur Nobs. Comme ce serait bien si, de temps en temps, ils pouvaient se réunir avec nous. Avant la guerre ils avaient cette occasion à Genève, ils ne l'ont plus maintenant et ceci est une régression."

Vous verrez par notre rapport sur la séance d'hier que les représentants de plusieurs pays se sont beaucoup avancés dans le sens d'une coopération européenne, que les éléments utopiques n'ont pas manqué et que c'est le représentant du Royaume-Uni, le Ministre de l'Echiquier, qui a prêché la modestie, le sang froid et la mesure.

- 3 -

L'intervention de Monsieur René Mayer a été jugée faible. Un mot d'un représentant du Conseil fédéral ajouté aux paroles dites par les Américains et le représentant anglais aurait pu, éventuellement, avoir une grande portée, mais je n'en pouvais pas assumer la responsabilité.

Comme vous le verrez, l'accent a été mis sur le thème: "Plus de statistiques, plus de théories, mais des plans d'action immédiats et annuels."

Je voudrais encore vous signaler que l'Ambassadeur Hall Patch m'a dit: "Nous sommes extrêmement reconnaissants au concours qu'apporte votre Légation et notamment du travail que fournit votre collaborateur M. Bauer, qui est un esprit d'une rare lucidité. Il ne parle jamais pour ne rien dire, chacune de ses interventions est concrète et nous apporte quelque chose."

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

W. B. W. W. W.